

ABONNEMENT.

Un an... 30 fr.
Six mois... 18
Trois mois... 8

Poste:

Un an... 35 fr.
Six mois... 21
Trois mois... 10

On s'abonne:

A SAUMUR, chez tous les Libraires.
A PARIS, Chez DONGREL et BULLIER, Place de la Bourse, 99; A. EWIG, Rue Fléchier, 2.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 30 c.
Réclames... 30
Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS, Chez MM. HAVAS-LAFFITTE et Co, Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

22 Octobre 1878.

DISCOURS DU MARÉCHAL.

Dimanche, à la distribution des récompenses de l'Exposition universelle, le maréchal de Mac-Mahon, président de la République, a prononcé le discours suivant:

« Messieurs,

Je viens aujourd'hui décerner solennellement, au nom de la France, les récompenses obtenues par les exposants de toutes les nations, dans le grand concours auquel notre pays les avait conviés.

Je veux d'abord remercier les princes et les représentants de toutes les puissances de l'appui et de l'éclat qu'ils ont donné, par leur présence, à l'Exposition de Paris; je veux remercier les gouvernements et les peuples de la confiance qu'ils nous ont témoignée par l'empressement qu'ils ont mis à y prendre part.

Si le succès de l'Exposition a répondu à leur attente et à la nôtre, que l'honneur en revienne aux éminents organisateurs de cette grande entreprise et à leurs modestes coopérateurs. Tous ont rivalisé d'intelligence et de zèle dans l'accomplissement des missions si difficiles et si diverses qu'ils avaient acceptées.

Quand le gouvernement de la République convia les savants, les artistes et les travailleurs de toutes les nations à se réunir dans notre capitale, la France venait de traverser de douloureuses épreuves et son industrie n'avait point échappé aux atteintes de cette vaste crise commerciale qui pesait déjà sur le monde entier, et, cependant, l'Exposition de 1878 a égalé, sinon surpassé ses devancières.

Remercions Dieu qui, pour consoler notre pays, a permis que cette grande et pacifique gloire lui fût réservée.

» Nous constatons avec d'autant plus de satisfaction ces heureux résultats, que, dans notre pensée, le succès de l'Exposition internationale devait tourner à l'honneur de la France. Il ne s'agissait pas seulement, pour nous, d'encourager les arts et de constater les perfectionnements apportés à tous les moyens de production, nous avions surtout à cœur de démontrer ce que sept années, passées dans le recueillement et consacrées au travail, avaient pu faire pour réparer les plus terribles désastres.

» On a pu voir que la solidité de notre crédit, l'abondance de nos ressources, la paix de nos cités, le calme de nos populations, l'instruction et la bonne tenue de notre armée, aujourd'hui reconstituée, témoignaient d'une organisation qui, j'en suis convaincu, sera féconde et durable.

» Notre ambition nationale ne s'arrêtera pas là. Si nous sommes devenus plus prévoyants et plus laborieux, nous devons encore au souvenir de nos malheurs de maintenir et de développer parmi nous l'esprit de concorde, le respect absolu des institutions et des lois, l'amour ardent et désintéressé de la Patrie.

Le ministre du commerce a répondu au discours du Maréchal; il a fait ensuite l'appel des récompenses.

Chronique générale.

Il nous revient de plusieurs côtés que M. Gambetta fait ses efforts pour que la commission du budget hâte ses travaux et que le dépôt des rapports ait lieu dès la première quinzaine de la session.

M. Dufaure aurait vivement insisté pour que le budget fût voté au plus tôt, considérant comme un acte de défiance et d'hostilité envers le cabinet tout retard qui y serait apporté.

Le budget de cette année ne sera l'objet d'aucune modification importante.

On lit dans le Moniteur:

« Le ministre des finances s'est rendu à la sous-commission du budget des finances, accompagné des directeurs des contributions directes, de la comptabilité publique et des manufactures de l'Etat. Dans une séance qui n'a pas duré moins de trois heures, le ministre a justifié les demandes de crédits pour les dépenses de son ministère et notamment les augmentations de traitement réclamées pour une partie du personnel.

» Incidemment, M. Léon Say a été amené à dire quelques mots de la question des dégrèvements, et il s'est prononcé contre la théorie du dégrèvement continu que la commission du budget paraît vouloir appliquer.

» Pour l'exercice de 1879 en particulier, il regrette qu'on ait présenté les dégrèvements dont nous avons parlé avant-hier comme assurés. En effet, il n'est point certain que la future émission de 3 0/0 amortissable rapporte les huit millions de boni sur lesquels on compte. Le ministre a cependant indiqué un dégrèvement qu'on pourrait faire en 1879 et qui aurait l'avantage de satisfaire un grand nombre de petits contribuables sans imposer un trop grand sacrifice à l'Etat. Ce dégrèvement consisterait en une réduction sur les patentes des deux dernières classes.

» Sur une question de M. Tirard, le ministre des finances a dit qu'il veillerait à ce que la Banque de France réalisât l'engagement qu'elle avait pris d'émettre des billets de 100 fr., et dont elle n'a pas tenu compte jusqu'ici.

Il est certain aujourd'hui que M. Léon Say n'était nullement d'accord avec M. Gambetta, pour que celui-ci prononçât, à Romans, sa fameuse phrase au sujet de la conversion de la rente.

M. Léon Say aurait été non-seulement surpris, mais déçu, car, il paraît, en effet, qu'il avait reçu de M. Gambetta l'assurance

formelle que pas un mot ne serait dit dans le discours de Romans sur cette opération financière.

Il paraît que M. de Saint-Vallier, notre ambassadeur à Berlin, n'est plus aussi bien que par le passé dans les papiers de M. de Bismark. On parle d'un rappel prochain de M. de Saint-Vallier.

Le ministre de l'intérieur vient d'expédier des instructions aux préfets des départements intéressés, pour qu'ils aient à envoyer, dès le 28, la liste des délégués des conseils municipaux nommés la veille, en rattachant à chaque nom sa signification politique; le gouvernement espère ainsi être à même de préjuger le sens de la transformation sénatoriale ou le maintien de l'état de choses actuel afin d'y conformer son attitude à la rentrée du Parlement.

Le bruit court même, à ce propos, que M. de Marcère et M. Dufaure attendent, pour faire signer au Maréchal diverses nominations ressortissant à leurs ministères, de connaître le verdict que les conseils municipaux doivent rendre le 27 de ce mois.

D'après le Nouvelliste de Rouen, les membres de la commission du budget n'ont pas dissimulé qu'ils ont eu fort à faire, pendant leur séjour en province, pour se défendre contre les réclamations relatives au dégrèvement des impôts qui surgissaient de toutes parts autour d'eux.

« Ils n'en sont sortis qu'à l'aide de promesses, et leur avis est que la République a tout intérêt à exécuter au plus tôt ces engagements, sous peine de péricliter au sein de toutes les classes de contribuables, qui se plaignent que, sous le régime de l'affranchissement par excellence, les charges fiscales soient bien plus considérables que sous tout autre.

» D'autre part, les plaintes formulées

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

LA

PUPILLE DE SALOMON

PAR

Mlle MARTHE LACHÈSE

(CAMILLE DE GÉRANS)

(Suite.)

XVII.

— Je ne serai pas longtemps à Nantes, avait dit lord Clayton à M. Montferrier en prenant possession de l'appartement que celui-ci lui offrait dans son hôtel. Trois semaines me suffiront, je le pense, pour terminer les affaires qui m'appellent en Bretagne. Je retournerai ensuite à Willissex.

Les trois semaines s'étaient écoulées et pourtant lord Walter ne parlait pas de son départ.

— Ce pauvre garçon se chargera bientôt de faire

toutes les bonnes œuvres de l'Angleterre et des colonies, disait M. Montferrier.

Alice ne disait rien. Lequel des deux était le plus perspicace?

Il est vrai qu'à ses occupations charitables lord Clayton en joignait une autre qui lui dérobaient une partie de son temps. Déclaré, comme on le sait, par Salomon, un véritable portrait de Van Dyck, il n'avait pas voulu laisser croire à l'artiste que la comparaison dût s'appliquer uniquement au modèle. Il lui avait confié le soin de retracer ses traits sur la toile et d'achever ainsi de rendre l'illusion complète.

L'œuvre tardait à se finir. Salomon trouvait tant de charme dans la conversation du jeune Anglais qu'il s'oubliait parfois jusqu'à des distractions étranges. Ainsi, il laissait son pinceau immobile pendant cinq, dix minutes même, emporté qu'était son esprit à la suite des paroles de Walter.

Un jour il alla jusqu'à se lever au milieu de la séance pour chercher dans sa bibliothèque un volume de Vasari qui traitait des peintres de Florence.

De son côté, lord Clayton ne pressait nullement son peintre, se rendant à l'atelier avec une régularité exemplaire, louant souvent, désirant peu, n'osant effleurer la critique que juste dans la mesure voulue pour témoigner de l'importance qu'il attachait à une œuvre si distinguée.

Une douce amitié s'était donc établie entre le vieil artiste pauvre, naïf, souffreteux, et ce jeune gentilhomme au faite des honneurs et des joies d'ici-bas.

Cette amitié n'avait-elle pour principe qu'un simple rapprochement d'idées ou une sympathie personnelle? Du côté de Barthélemy, c'était bien tout, assurément, mais du côté de lord Clayton?... Enfin, on pouvait le supposer; on le supposait en effet, si bien que, dans maints cercles, on déclarait que Walter, malgré ses perfections, n'était pas sans garder une forte nuance d'originalité.

Dès le surlendemain de la soirée où, pour la première fois, il avait vu Barthélemy, lord Clayton s'était rendu à l'invitation chaleureuse que celui-ci lui avait faite de visiter son atelier.

« Je vous attendais, Monsieur, je vous attendais, » s'était écrié le peintre. Paroles superflues! Deux ébauches fraîchement brossées, placées dans les endroits où le regard tombait tout d'abord, disaient assez combien était désirée la visite du fils des vieux Clayton.

Sur une de ces toiles, des montagnards écossais festoyaient et dansaient comme jamais on ne le fit, même dans la Dame blanche; sur l'autre, Charles-Édouard, vaincu et fugitif, serrait la main d'un compagnon fidèle.

— Voici qui me ravit, dit le jeune homme. Mon pays vous a inspiré.

— Comment donc, mais certainement, répondit Salomon enchanté de voir son attention remarquée. Une petite fête de clan! sujet très-pittoresque! Une page de Walter Scott, seulement écrite avec le pinceau...

— Et ceci, reprit lord Clayton, me touche plus vivement encore. Le sang tant de fois versé pour la cause des Stuarts coule aussi dans mes veines, vous le savez, Monsieur.

— Je le sais, dit Salomon, et ce n'est pas à mes yeux un de vos moindres titres de noblesse.

Walter dut suivre pas à pas l'artiste dans l'examen et l'appréciation de chacune des toiles de l'atelier.

Heureusement, Barthélemy parlait beaucoup dans ces circonstances; le jeune homme pouvait donc se contenter d'acquiescer seulement par un mot. Il savait que trois médailles avaient été accordées à Salomon, qu'une grande et publique distinction les avait suivies... Et ses regards allaient d'une toile à l'autre... Il se sentait saisi d'une inexprimable surprise. Il ne se croyait pas un connaisseur achevé, mais il ne pouvait se refuser à l'impression qu'il éprouvait pour ainsi dire malgré lui-même.

— Combien je suis heureux que tout cela vous plaise! reprit Barthélemy.

Walter repréna: — La peinture est un très-grand art.





**COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 21 OCTOBRE 1878.**

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 1/2			Crédit Foncier colonial, 300 fr.	350			Canal de Suez	740	3	75	
4 1/2			Crédit Foncier, act. 500 f. 350 p.	790			Crédit Mobilier esp.	773	50		7 50
5 1/2			Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p.	695			Société autrichienne	545			9 30
6 1/2			Crédit Mobilier	477	30		OBLIGATIONS.				
7 1/2			Crédit foncier d'Autriche	556	25	1 25	Orléans	358	50		
8 1/2			Charentes, 500 fr. t. p.	695			Paris-Lyon-Méditerranée	355			
9 1/2			Est	1087	50		Est	363			
10 1/2			Paris-Lyon-Méditerranée	838	75		Nord	360			
11 1/2			Midi	1145			Ouest	352	75		
12 1/2			Nord	1368	75	1 25	Midi	352	50		
13 1/2			Orléans	1145			Charentes	38	30		
14 1/2			Ouest	740			C <sup>o</sup> Canaux agricoles	376	25		
15 1/2			Compagnie parisienne du Gaz	1250			Canal de Suez	550			
16 1/2			C. gén. Transatlantique	475							

**CHEMIN DE FER D'ORLÉANS.**  
**GARE DE SAUMUR.**  
(Service d'été, 13 mai).

**DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.**  
3 heures 8 minutes du matin, express-poste.  
6 — 45 — — — — — (s'arrête à Angers).  
9 — 1 — — — — — omnibus-mixte.  
1 — 23 — — — — — soir,  
4 — 10 — — — — — express.  
7 — 15 — — — — — omnibus.  
10 — 37 — — — — — (s'arrête à Angers).

**DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.**  
3 heures 28 minutes du matin, direct-mixte.  
8 — 21 — — — — — omnibus.  
9 — 40 — — — — — express.  
12 — 40 — — — — — soir, omnibus-mixte.  
4 — 44 — — — — — omnibus-mixte.  
10 — 28 — — — — — express-poste.  
Le train partant d'Angers à 5 h. 35 du soir arrive à Saumur à 6 h. 56.

12, Grand'Rue Saint-Nicolas, 12,

# OUVERTURE D'UN GRAND DÉBALLAGE

## DE LINGERIE ET BRODERIE DE NANCY ET DES VOSGES

Choix considérable de Mouchoirs brodés, initiales avec écusson, depuis 65 c. — 200 douzaines, au choix, initiales, au prix incroyable de 45 c. — Grand choix de Garnitures pour chemises brodées sur toile. — Un choix considérable de Bandes brodées à la main et au métier, à des prix très-avantageux. — 30 caisses de BELLE LINGERIE pour Dames et Enfants, de la plus haute nouveauté et de la plus grande fraîcheur : JUPONS, PANTALONS-JARRETIÈRE, Parures, 200 coupons de belles Guipures pour rideaux, beaux COLS TOILE en tous genres, MANCHETTES brodées et unies, BONNETS piqués-molletonnés, beaux BONNETS de Verdun, festonnés à la main, etc., etc.

**TOUT EST MARQUÉ EN CHIFFRES CONNUS ET VENDU A PRIX FIXE.**

Grand'Rue Saint-Nicolas, 12, ancien Magasin FERBU, marchand tailleur.

Etude de M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire à Saumur.

**A VENDRE**  
**OU A LOUER**  
**MAISON**

Avec remise, écurie et jardin.  
Rue du Pavillon, n<sup>o</sup> 7.  
TERRAIN CLOS et MAGASIN, impasse du Pavillon.  
S'adresser audit notaire. (465)

AVIS ADMINISTRATIF.

VILLE DE SAUMUR.

Le Maire de la ville de Saumur prévient ses concitoyens que, conformément à l'arrêté de M. le Sous-Préfet de Saumur, en date du 13 octobre 1878, une enquête de commodo et incommodo sera ouverte, à la Mairie de Saumur, à partir du dimanche 20 octobre, présent mois, et sera close le dimanche 27 octobre 1878, à quatre heures du soir, relativement à l'aliénation que la ville se propose de faire, par voie de préemption, de terrains situés dans le quartier des Ponts; ces terrains étant devenus inutiles à la ville, par suite des constructions de l'école mutuelle et de la salle d'asile des Ponts, ainsi que par l'alignement de la rue de la Reine-de-Sicile.

Pendant le temps de ladite enquête, toutes les pièces relatives à cette affaire, ainsi qu'un registre spécialement destiné à consigner toutes déclarations, pour ou contre ce projet d'aliénation, seront déposés au secrétariat de la Mairie et mis à la disposition de tout requérant, tous les jours, de dix heures du matin à quatre heures du soir (fêtes et dimanches exceptés).

Hôtel-de-Ville de Saumur, le 15 octobre 1878.

Le Maire,  
LECOY.

(513)

**A VENDRE**

VIN BLANC NOUVEAU, DOUX, 80 francs la barrique, droits et fût compris.  
S'adresser chez M. C. Yvon père, rue du Roi-René, à Saumur.

IL A ÉTÉ PERDU, le dimanche 13 octobre, aux environs de la gare d'Orléans, UN GROS CHIEN NOIR à long poil, genre terre-neuve, répondant au nom de Moro, avec un collier marqué J.-B. STEARS.

Prière de ramener l'animal à l'Usine à Gaz ou au château de la Fuio, à Nantilly, Saumur. Il y aura récompense. (514)

M<sup>e</sup> LAUMONIER, notaire à Saumur, demande un principal clerc.

**ORGE ET AVOINE**

M. V<sup>e</sup> BORET prévient les propriétaires de chevaux qu'il vient d'installer un concasseur-aplatisseur pour avoine, orge, etc. Il se charge de prendre et reconduire, une fois concassée, l'avoine à domicile.

C'est un avantage d'un quart pour les propriétaires, car il est reconnu que trois litres avoine concassée nourrissent mieux que quatre litres avoine naturelle.

Pour tous renseignements, s'adresser au bureau, rue Saint-Nicolas, 34.

**Communications Hygiéniques.**

De l'avis de tous les médecins, le froid aux pieds et l'humidité sont nos ennemis mortels. Pour les combattre, portons des **Semelles Lacroix**, les seules hygiéniques crincolhydrofuges; elles sont au début comme à la fin, quoique très-minces, à l'épreuve de l'humidité. Évitez celles en laine, feutre, etc., qui sont spongieuses et perdent de suite leur chaleur. Avec les **Semelles Lacroix**.

PLUS DE FROID AUX PIEDS.

On les trouve partout. — Exiger le nom LACROIX, 1, rue Auber, Paris.

18, rue Beaurepaire, Saumur.

## L. LE BRAS

BANQUIER

LA MAISON SE CHARGE :

- 1<sup>o</sup> De l'achat, de la vente au comptant et à terme de toutes valeurs cotées et non cotées à la Bourse de Paris ou se négociant en Banque (sans autre commission que le courtage officiel fixé par la Chambre syndicale des agents de change à la Bourse de Paris), c'est-à-dire 1 fr. 25 par 1,000 francs. — 25 centimes par titre ne dépassant pas 200 francs. — Minimum de courtage, 1 franc.
- 2<sup>o</sup> De l'encaissement immédiat (sans bordereau ni classement) de tous effets publics, coupons de rente, d'actions et d'obligations de toutes valeurs françaises et étrangères, à raison de 25 centimes par cent francs.
- 3<sup>o</sup> L'ENCAISSEMENT EST GRATUIT pour tous les clients ayant fait des opérations dans la maison.
- 4<sup>o</sup> De la vérification des tirages de toutes les valeurs françaises et étrangères et du remboursement des titres sortis.
- 5<sup>o</sup> De souscrire SANS FRAIS à toutes les émissions publiques.
- 6<sup>o</sup> De faire GRATUITEMENT les versements, échanges de titres, conversions et transports de toutes valeurs. Renouvellement des titres auxquels manquent des feuilles de coupons.
- 7<sup>o</sup> De faire les recouvrements de tous effets de commerce sur la France et l'Étranger.
- 8<sup>o</sup> Service de Chèques sur Paris.

Tous les ordres doivent être adressés à M. LE BRAS, banquier, 18, rue Beaurepaire, à Saumur.

On répond aux lettres par retour du courrier.

**NOTA.** — La maison ne reçoit aucune espèce de fonds en dépôt.  
Les bureaux sont ouverts de 9 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés.

M. FAUVEL, rue Beaurepaire, à Saumur, demande un apprenti pour le blanc. (503)

**5** Fr. PAR MOIS depuis 20 fr. jusqu'à **100 FR.** d'achat

Au-dessus de GENT francs le paiement est divisé en 20 mois

**CRÉDIT** **100 FR.** d'achat

**LITTÉRAIRE & MUSICAL**

MAISON ABEL PILON  
PARIS — 33, rue de Fleurus, 33 — PARIS

**A. LE VASSEUR, Gendre et Successeur**  
Libraire-Éditeur

Dictionnaires **VINGT MOIS DE CRÉDIT** Encyclopédies

Histoire — Géographie — Littérature — Sciences — Voyages  
Ouvrages illustrés — Gravures — Publications artistiques — Musique, — etc.

GRAND ATLAS DÉPARTEMENTAL DE LA FRANCE, DE L'ALGÉRIE & DES COLONIES  
108 Cartes coloriées et Texte contenant la matière de 10 vol. in-8<sup>o</sup>. — 2 vol. in-folio, reliés : 425 fr.

### BENZINE-COLLAS

Pour enlever les taches, sans laisser d'odeur, sur les étoffes de toutes espèces, de toutes couleurs même les plus tendres; nettoyer les rubans, les gants de peau, etc.

Prix du Flacon : 1 fr. 25

EXIGER la BANDE VERTE et l'Adresse : 8, rue Dauphine.

### POMMADE COLLAS

au Goudron de Norvège purifié  
Pour arrêter la chute des cheveux et en favoriser l'accroissement.

Prix : 1 fr. 50 le Pot.

### SAVON COLLAS

au Goudron de Norvège purifié  
Contre les affections de la peau.

Prix du Pain : 1 fr.

MARQUE DE FABRIQUE

**Véritables Pilules Écossaises du D<sup>r</sup> Anderson**

Exiger la Signature 

Contre la Constipation, les Migraines, les Congestions cérébrales, les Digestions difficiles, etc.

Prix : 1 fr. 50 la Boîte.

### VIN de CLERTAN

au Pyrophosphate de Fer et de Manganèse.

Ce Vin, d'une saveur agréable, est nécessaire à toute personne affaiblie par une cause quelconque (excès de travail ou abus des plaisirs, Convalescence, Diabète, Allaitement, Croissance trop rapide, etc.).

Prix { de la Bouteille ..... 3 fr. 50  
des 6 Bouteilles ..... 18 }

Dépôt Général : Phie C. COLLAS, 8, rue Dauphine, Paris,  
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES DE CHAQUE VILLE

Saumur, imprimerie de P. GODET